

# Les grands courants de l'histoire universelle [Jacques Pirenne]

Autor(en): **Dessemontet, Olivier**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **7 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## EINZELBESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS

JACQUES PIRENNE. *Les grands courants de l'histoire universelle*. Neuchâtel, La Baconnière, 1944—1956. 7 vol., in-8°.

C'est par un tome septième, riche de presque mille pages, que le professeur Jacques Pirenne achève la vaste entreprise qu'il annonçait en 1943: écrire une nouvelle histoire universelle, en confrontant toutes les civilisations, de tous les temps et de toutes les races, pour faire apparaître une sorte de philosophie de l'histoire et amener à la fois à des conclusions sociologiques, scientifiques et morales. On ne peut que rendre hommage à l'énorme effort accompli, qui met à notre disposition un ouvrage de grande valeur.

Il est évident, toutefois, qu'un essai de ce genre repose a priori sur une certaine philosophie de l'histoire qu'il cherche à faire apparaître a posteriori au travers des événements exposés. L'auteur le dit d'ailleurs nettement: «Sans doute, pour embrasser l'immense panorama que constitue l'histoire de l'humanité, il faut se placer à un point de vue et s'y tenir. Il y a donc nécessairement, ne fût-ce que dans le choix de ce point de vue, une part de subjectivisme dans mon œuvre, comme d'ailleurs dans toute œuvre humaine. L'explication des événements comporte aussi l'obligation de les interpréter. Je ne prétends pas que l'interprétation que j'en ai donnée soit la seule vraie. Ce que je crois pouvoir affirmer, c'est que je l'ai tentée en toute bonne foi et avec le seul souci de la vérité» (tome 7, p. V).

Quiconque veut utiliser judicieusement l'œuvre magistrale de M. Pirenne ne doit jamais perdre de vue le credo par lequel l'auteur répond à la question: l'histoire a-t-elle un sens? Cette profession de foi, la voici: «Je crois que l'histoire est marquée par quelques grandes évolutions qui, à travers les siècles de progrès et de décadence, se sont poursuivies depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours» (tome 7, p. V). C'est en partant de ce point de vue que l'auteur s'efforce de comprendre et d'expliquer — donc d'interpréter, selon sa propre déclaration — la longue série des faits historiques qu'il présente. Il ne peut entrer dans notre propos de critiquer cette position de base, prétention qui ne constituerait en fin de compte que l'affirmation d'un autre a priori en philosophie de l'histoire. Nous tenons simplement à la souligner clairement.

Dans l'avant-propos de son dernier volume, M. Pirenne examine quelques-unes des grandes évolutions historiques et arrive à la conclusion que les

processus d'évolution se présentent de façon semblable depuis les époques les plus lointaines jusqu'à nos jours. Il en déduit que, pas plus que celle des individus, la nature profonde des sociétés humaines n'a changé. Le groupe humain, placé dans des circonstances semblables, évolue, s'il n'en est empêché par des causes extérieures, d'une façon semblable. Evolutions semblables ne veut pas dire évolutions identiques. Chaque grande phase d'évolution présente un caractère propre, généralement déterminé par l'ensemble des conceptions intellectuelles, sociales ou politiques du temps. Or ces conceptions elles-mêmes se transforment, à travers les périodes d'apogée et de décadence de l'histoire, selon un rythme qui tend à élargir les cadres dans lesquels elles se développent.

A travers toutes les vicissitudes de l'histoire, l'auteur voit l'humanité divisée en deux types essentiels de civilisation : les pays maritimes sont individualistes et libéraux, les pays continentaux sont « sociaux » et autoritaires, mais ces conceptions se manifestent, sur le plan politique, par des institutions nouvelles. L'auteur les analyse clairement jusqu'à nos jours. L'évolution du monde, marquée à l'époque contemporaine par l'essor de la technique moderne, voit certes la notion de liberté par exemple, s'adapter aujourd'hui à des nécessités imposées par la concentration qui s'opère sur le plan technique, économique et politique. Mais la différence demeure entre les civilisations fondées sur la valeur individuelle et celles qui n'envisagent l'individu que comme la partie d'un tout que représente la société.

Quant à l'humanité tout entière, envisagée comme un seul groupe humain, elle évolue elle aussi selon un processus qu'il serait possible de suivre. D'une brève analyse, il résulte que les grandes périodes de l'humanité furent celles où les diverses parties du monde entretenaient entre elles les rapports les plus intenses, parce qu'elles exercèrent de ce fait une influence réciproque les unes sur les autres, et virent se développer, dans tous les pays, une élite intellectuelle issue des régimes respectueux des droits de l'individu.

Ainsi donc, si l'auteur voit l'histoire marquée par quelques grandes évolutions qui la traversent tout entière, l'analyse de ces évolutions elles-mêmes amène M. Pirenne à constater que la forme du progrès intellectuel et économique se manifeste dans les institutions par un développement toujours plus accentué du droit individualiste et de la conscience individuelle. On sent que c'est là la thèse essentielle que défend M. Pirenne. Elle est sous-jacente à l'exposé des événements et ressort fréquemment dans les introductions et les conclusions propres à chaque tranche d'histoire étudiée.

La matière même de cette œuvre considérable est inégalement répartie et l'importance donnée aux événements des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles s'est encore accrue au fur et à mesure de la parution des volumes successifs. Dans le plan annoncé en tête du premier volume, l'œuvre devait comprendre cinq tomes, dont trois étaient consacrés à une période allant des origines à la Révolution française, deux seulement de 1787 à nos jours. C'est la tranche

d'histoire allant de 1830 à 1956 qui a été considérablement favorisée, puisque le seul volume qui devait lui être primitivement consacré a donné naissance à trois tomes. Plus de la moitié de l'œuvre est ainsi vouée à l'histoire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Est-ce cette disproportion dans la répartition de la matière qui a incité les éditeurs d'une traduction allemande<sup>1</sup> à pratiquer de larges coupures dans le texte des trois derniers tomes de l'édition française? C'est possible. Mais la manière avec laquelle on a procédé aboutit à une véritable mutilation du texte original. Non seulement le dernier tome de l'édition allemande s'arrête à la fin de la seconde guerre mondiale, mais des paragraphes, voire même des chapitres entiers sont passés sous silence, sans qu'un résumé ou un avertissement quelconque ne signale ce procédé. Nous comprenons donc parfaitement la remarque de M. Pirenne qui, en signalant le fait dans le tome VII de l'édition française, «ne peut pas considérer la dite édition comme une traduction fidèle de l'original» et «décline toute responsabilité pour ces modifications qui ne lui ont pas été soumises» (p. XXXIV). Nous nous devons de signaler la chose aux lecteurs de notre revue qui pourraient avoir recours à l'édition allemande.

Lausanne

Olivier Dessemontet

HARTMUT SCHMÖKEL, *Geschichte des alten Vorderasien*. Handbuch der Orientalistik, hg. v. Bertold Spuler, zweiter Band, dritter Abschnitt. XII, 342 S., 10 Taf., 1 Karte. Brill, Leiden 1957.

Eine neuere Geschichte des alten Vorderasien war schon lange ein dringendes Bedürfnis. Während für das alte Ägypten in den letzten Jahren durch mehrere gute Darstellungen gut gesorgt war, fehlte es seit langem für Vorderasien an einer neueren zusammenfassenden Behandlung, die hätte befriedigen können. Und gerade hier überstürzten sich geradezu die Neuentdeckungen und Neufunde nicht nur auf dem Gebiet der Vorgeschichte, sondern zum Teil auch für die späteren, besser bekannten Zeiten. Jetzt ist auch diese Lücke für einige Zeit geschlossen durch das hier angezeigte Buch von Schmökel, das im Rahmen des von B. Spuler herausgegebenen Handbuchs der Orientalistik erscheint. Der Verfasser teilt sein Werk in drei große Hauptabschnitte, drittes, zweites und erstes Jahrtausend v. Chr., da diese drei Jahrtausende im ganzen genommen in der Tat auch bestimmten, voneinander deutlich abgesetzten Geschichtsabschnitten entsprechen. Schmökels Buch unterscheidet sich von den sonstigen in den letzten Jahrzehnten erschienenen Zusammenfassungen der altorientalischen Geschichte vor allem durch zwei wichtige Züge. Einmal ist der Darstellung in den Anmerkungen ein guter und genügender Apparat von Quellenzitaten und Hinweisen auf moderne Literatur beigegeben, ein besonderer Vorzug des Werks,

<sup>1</sup> JACQUES PIRENNE, *Die großen Strömungen in der Weltgeschichte*. Bern, Verlag Hallwag, 1945 - 1955, 3 Bde.